

Philip Gourevitch
No

exit



Nicolas Sarkozy — et — la France

Extrait de la publication

No exit

PHILIP GOUREVITCH

No exit

NICOLAS SARKOZY – ET LA FRANCE –
PEUVENT-ILS TROUVER UNE ISSUE
À LA CRISE EUROPÉENNE ?

Traduit de l'anglais par
VIOLAINE HUISMAN

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2012

Extrait de la publication

No exit a paru pour la première fois dans *The New Yorker* le 12 décembre 2011. La présente édition en propose une version revue et augmentée.

© Warrin/Sipa, pour la photographie de couverture.

© 2012, Philip Gourevitch.

© Éditions Allia, Paris, 2012, pour la présente traduction française.

NICOLAS SARKOZY, le président de la République française, n'aime pas le vin. Il n'aime pas le fromage qui pue. Il n'aime pas les truffes. Il aime le Coca light, les bonbons et les gros cigares de La Havane. Un tel dégoût pour le bon goût est perçu par beaucoup de gens comme contre nature en France, mais Sarkozy ne s'en excuse pas. Il en est fier de sa franchise, et si elle apparaît souvent comme plouc et sans gêne, son attitude consiste en un : Et alors ? Par exemple, il aime l'argent. Pourquoi pas ? Qui n'aime pas ça ? Mais en France, on est censé être mû par des desseins ou plus nobles ou plus frivoles. Prenez les romans : de Balzac à Stendhal, en passant par Flaubert, Zola ou Proust, tout un pan de la littérature française traite de l'hypocrisie de la société bourgeoise. Secrets, mensonges, désirs aigris et amertume rattachés à l'argent sont au cœur du drame. Encore de nos jours, parler d'argent – et surtout parler publiquement et en termes favorables, comme le fait Sarkozy, d'en vouloir, d'en avoir et de l'amasser – est considéré comme vulgaire, voire sordide.

“En Amérique, le tabou c’est le sexe ; en France, c’est l’argent”, m’a dit le philosophe Pascal Bruckner. “Même pour les gens de droite, pour la droite sociale de tradition gaulloise, c’est une faute – une faute morale.” Ce que Sarkozy jugeait ridicule. Pendant sa campagne présidentielle, il se présentait comme *décomplexé* vis-à-vis de l’argent, mais il en a tellement parlé qu’il finissait par paraître, au final, plutôt *complexé*. Valorisant à la fois le travail et le profit, il promettait de libérer les Français de ce qu’il voyait comme une léthargie subventionnée par l’État : la semaine de trente-cinq heures obligatoire, la retraite obligatoire à soixante ans pour les salariés du service public, et toutes les aides gouvernementales et protections sociales qui favorisaient une aussi faible productivité. Mieux vaut, proposait Sarkozy, travailler plus pour gagner plus, posséder et dépenser. La hausse du pouvoir d’achat était l’un de ses cris de ralliement. Parce qu’il ne mâchait pas ses mots, à cause de sa dégaine de cow-boy, et parce qu’il admirait George W. Bush, il a été surnommé Sarko l’Américain. “Eux considèrent que c’est une insulte, mais je le prends comme un compliment”, a-t-il dit

à un envoyé de Bush en 2005, selon un câble diplomatique obtenu par WikiLeaks. Sarkozy se présentait comme un nouveau modèle de Français entreprenant, déterminé à construire un avenir encore meilleur qu'un passé idéalisé. C'était pour les Français étrange mais excitant, et ils ont parié sur lui.

Sarkozy est un personnage si singulier qu'il peut sembler facile à caricaturer, mais la caricature se repaît d'exagération, et Sarkozy est tellement outrancier qu'il laisse peu de marge au caricaturiste. On attend d'un Président français qu'il possède une aura de raffinement esthétique et intellectuel qui donne sa dignité à la nation. Sarkozy ne prétend à rien de semblable. L'année qui a suivi son élection, en mai 2007, sa vie privée dans la presse people – un divorce qui a fait sensation et un remariage qui a tout autant fait sensation –, alliée au plaisir manifeste de fréquenter les plus grandes fortunes, lui ont valu le surnom de Président Bling-Bling. Sa popularité a chuté et n'a cessé de chuter.

Aujourd'hui, Sarkozy se présente à la réélection comme un outsider. Ce qui revient à dire, de fait, qu'il s'affronte lui-même. À cette fin, il a consacré une grande partie de l'année passée